

Beriziky amer ?

Tribune - Edito - Ndimby A.

Andry Rajoelina a donc choisi Omer Beriziky pour devenir le « vrai Premier ministre » du « vrai gouvernement de consensus » de la « vraie transition ». Tout ça pour dire que tout ce qu'il y a eu auparavant n'était qu'un miroir aux alouettes, si ce n'est aux crustacés. Il a donc fallu plus de deux ans et demi au Grand Hâtif pour admettre la pertinence de ce qui lui était dit par la Communauté internationale, la société civile malgache, et de façon plus humble, sur ces colonnes ; sans oublier les messages de plus en plus alarmants des indicateurs socio-économiques. Par respect de l'esprit d'apaisement recherché par tous depuis quelques temps, on ne commentera pas sur la corrélation entre la rapidité de compréhension et le niveau minimal d'études. Comme disait George Bernard Shaw, « Celui qui peut, agit. Celui qui ne peut pas, enseigne ». Le seul souci, c'est que certains apprennent vite, mais il faut leur enseigner longtemps.

Quoi qu'on en dise, la résistance de la société civile et de la presse restée libre, et surtout la pression internationale, ont plus ou moins fini par être payées en retour. Sans elles, celui qui se prétendait le père de la démocratie à Madagascar, voire en Afrique (si ce n'est dans l'Univers intergalactique) n'aurait jamais abandonné l'arrogance unilatéraliste et stérile qui en faisait sa marque de fabrique. À tous ceux qui raillaient mes continues critiques en prétendant qu'elles n'ont servi à rien, je répondrai qu'elles ont au moins servi à ça. Sans tous ceux qui se sont évertués, de façon visible ou plus discrète à souligner la partie vide du verre, Andry Rajoelina aurait trouvé normal de continuer à arroser les racines de Camille Vital à la Primature, et de prétendre diriger seul un pays malgré son incompétence avérée, à part dans la répression des opposants.

Ceci étant dit, Omer Beriziky a-t-il le potentiel pour être un Premier ministre d'exception, comme le fut Guy Willy Razanamasy entre 1991 et 1993 ? Lesola restera pour moi le modèle parfait de l'homme d'État, si ce n'est de l'homme providentiel. Mais hélas, n'est pas Razanamasy qui veut : la calvitie qui est le point commun entre le pharmacien et le diplomate ne garantit pas la performance. Chauve qui peut, sans doute. Mais sage qui veut, pas sûr. Et Omer Beriziky, qui a les mêmes initiales que Barack Obama, devra montrer que « yes he can ». Sinon, il ne sera qu'un épisode de la Transition qu'on pourra titrer : l'Omer et l'écrevisse.

En faveur d'Omer Beriziky, nous avons son background d'historien, et surtout son long passé de diplomate auprès de l'Union européenne. Cette partie pleine autorise certains espoirs. L'Union européenne étant une organisation multilatérale ayant à cœur le respect de la démocratie et des droits de l'homme, on peut espérer que la fréquentation de ses cercles à Bruxelles a renforcé chez le nouveau Premier ministre la volonté et la capacité d'aller au-delà des slogans et du superficiel dans ces domaines. Certains considèrent en effet qu'une inauguration de Place de la démocratie est suffisante pour se prétendre démocrate. Le pire, c'est que certains illuminés y croient, dans le désert laissé par leurs neurones en bonne santé.

Et en sa défaveur, il y a le fait d'appartenir au Leader-Fanilo, membre de la première heure du cartel de partis politiques derrière le coup d'État de mars 2009. De cette partie vide, il y a un fait indiscutable : Omer Beriziky n'est pas un candidat de consensus entre régime hâtif et opposition. L'article 5 de la Feuille de route était précis quant aux principes de répartition à la tête de l'exécutif, avec un Premier ministre qui ne soit pas issu du même bord politique qu'Andry Rajoelina. Nous répétons au sujet de M. Beriziky ce que nous avons écrit dans Casting pour Mahazoarivo au sujet de la proximité de Mme Esoavelomandroso avec le Leader-Fanilo : ce parti avait été « parmi les premiers pour se précipiter dans la chasse aux sièges après le coup d'État de mars 2009 ». Et une fois encore, nous réitérons notre double conviction exprimée depuis près d'un an sur les conditions de la sortie de crise : « Camille Vital doit impérativement céder la place comme Premier ministre à quelqu'un d'une autre mouvance. De préférence, pour une question d'équilibre, à proposer par la mouvance Ravalomanana pour calmer les rancœurs des zanak'i dada qui ne se reconnaissent plus en Raharinaivo ». Si Camille Vital a accepté de partir dans la dignité, même à contrecœur, le maintien d'un Premier ministre issu de la secte hâtive rend son sacrifice politique inutile.

L'un dans l'autre, il est donc normal que la mouvance Ravalomanana ait rejeté la nomination d'Omer Beriziky. La mouvance Ratsiraka n'ayant pas signé la feuille de route s'est déjà écartée du processus. Quant à la mouvance Zafy, elle est au bord de l'implosion, avec les militants fidèles qui ne comprennent pas pourquoi l'ancien Chef d'État a proposé un nom puisé dans le vivier du Leader-Fanilo, même si on sait que M. Beriziky fut un proche du Professeur Zafy, qui l'avait nommé en son temps Ambassadeur à Bruxelles. Conclusion : la Feuille de route a un consensus de plus en plus étriqué, et on se retrouve dans l'absolu à la configuration de l'ère Vital : les copains, les coquins, et quelques défroqués. Pas de quoi fouetter un chat.

Le seul fait nouveau est l'adoubement de cette nomination de Premier ministre par la SADC, à travers le vice-ministre Fransman. L'organisation régionale africaine, qui a fini par faire le jeu de la France et de l'Île Maurice, a donc validé une nomination dont le respect de la Feuille de route n'est que superficiel, à l'image de tout ce que Andry Rajoelina fait depuis plus de deux ans. Toutefois, cet adoubement ouvre donc la porte vers la reconnaissance internationale du régime hâtif, quel que soit le positionnement des trois mouvances.

Maintenant, une fois évacuée la question de l'insuffisance de consensualité au sujet de la nomination d'Omer Beriziky, la véritable question est celle-ci : ce Premier ministre prétendu être d'Union nationale a-t-il le potentiel politique pour réussir sa mission ? Cela va dépendre de sa capacité à dépasser l'étroitesse de sa base politique par rapport à l'opposition, mais également dans sa capacité à affronter efficacement trois grands chantiers.

Le premier est le gouvernement d'Union nationale. Aura-t-il la finesse politique pour pouvoir attirer les trois mouvances, malgré leur rejet initial, ou va-t-il se contenter d'être un Camille Vital-bis, et de s'allier avec les habitués affamés du partage du gâteau ? Le second est celui des élections, qui doivent clôturer la transition. Omer Beriziky aura-t-il la volonté et la capacité de les organiser de manière libre, équitable, transparente, afin qu'elles produisent des résultats qui soient fiables et acceptables par tous ? [1] Le troisième est l'État de droit. Ce serait une grossière erreur de se livrer dans un « électoralisme fallacieux » (Terry Lynn Karl, 2000), et penser que l'organisation d'élections est suffisante.

M. Beriziky doit donc très rapidement démontrer ses talents d'équilibriste. D'une part, il y a la nécessité de coopérer avec Andry Rajoelina et son premier cercle, composé du chef des gros bras pour le protéger, d'une grande gueule en chef pour faire sa propagande, et d'un grand manie-tout du droit constitutionnel. D'autre part, il y a la nécessité de prendre un positionnement respectueux de l'opposition pour ne pas se retrouver enfermé dans le ghetto hâtif, ce qui implique de composer avec les trois mouvances. Toutefois, il devra également avoir la sagesse de ne pas se laisser enfermer indéfiniment dans la poursuite d'une coopération, si celle-ci s'avère finalement impossible. Essayer est obligatoire, persister sera stupide au-delà d'un certain seuil. À charge pour l'opposition de montrer qu'elle connaît la citation de Robert Sabatier : « S'opposer n'est autre que proposer. Une opposition sans proposition n'est qu'un mouvement d'humeur ». Car l'expérience montre qu'il n'y a pas que Rajoelina qui a du mal à comprendre vite.

Si Omer Beriziky échoue sur ces chantiers, le pire n'est pas loin, et les risques nombreux. Celui d'un gouvernement d'union nationale introuvable, et qui ne va finalement unir que la secte initiale des putschistes, auxquels vont s'ajouter quelques retourne-veste supplémentaires, appâtés par l'intérêt supérieur de la Ration. Celui d'un approfondissement de la fracture entre pouvoir et opposition, ce qui va redonner un coup de fouet peu souhaitable à la tension politique. Et enfin, celui d'un statu quo de la mauvaise gouvernance (bois de rose, justice politisée etc...) et de la répression d'opposants, avec des commanditaires de bombes artisanales inventés de toutes pièces par Ricky-le-maléfique.

Omer Beriziky a cependant l'opportunité d'inscrire son nom dans l'Histoire du pays. À charge pour lui de choisir si cela va être dans le grand livre des Hommes d'États, ou dans les annexes des larbins de Rajoelina. Pour ne pas tomber dans la facilité du procès d'intention, on attendra donc ses premiers pas avant de le juger à l'œuvre. On rappellera d'ailleurs que Guy Willy Razanamasy lui aussi était honni par les badauds de la Place du mai, qui voyaient en lui l'homme de Ratsiraka : cela ne l'a pas empêché de devenir une référence historique.

Mais a priori, je suis d'un pessimisme naturel et forcé dès qu'il s'agit des actes du régime hâtif, qui a eu l'occasion de démontrer à plusieurs reprises son incompétence et sa mauvaise foi. L'analyse logique me fait donc plutôt envisager ceci : primo, des difficultés à mettre en place un vrai gouvernement d'Union nationale, du fait des marchandages habituels, et un retour à une assiette restreinte basée sur les faucons et les alliés de la première heure ; secundo, des tensions croissantes après les fêtes de fin d'année ; tertio, des recompositions du paysage de l'opposition (qui devrait accueillir des anciens alliés) ; et donc au final des évolutions majeures d'ici le mois d'avril 2012. En effet, dans des conditions impropres à la réconciliation, l'annonce des élections devrait plutôt jeter de l'huile sur le feu, au lieu de contribuer à l'éteindre. Sauf si le Premier ministre arrive à démontrer qu'il n'est pas un Beriziky amer.

Notes

[1] Cela implique la résolution du cas Ravalomanana, victime pour le moment d'arguties juridiques hâtives, et qui devrait être autorisé à se présenter. Mais comme il risque d'être un adversaire coriace, c'est plus simple pour les auteurs du coup d'État de l'éliminer par un procès politique.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Beriziky-amer,16609.html>